

sion y joue un rôle subalterne; en un sens cependant, l'action des États membres, au nombre de neuf à présent, au sein de l'OCDE tend en général à ne pas tenir compte de l'existence de la Communauté. C'est là l'anachronisme de cette activité. De toute évidence, à l'OTAN, les conséquences sont moins sérieuses parce que la Communauté n'a aucune responsabilité sur le plan strictement de la défense ni sur le plan militaire. Comme on l'a vu, il y a des chevauchements dans les travaux préparatoires à la conférence prévue sur la sécurité et la collaboration européennes. C'est là le problème de la Communauté en tant que telle qui doit mettre au point sa position, puis en tant que caucus européen, à l'OTAN, il lui faut la préciser et enfin au titre OTAN, elle doit décider des mesures à prendre. A ce qu'il me semble, tout cela laisse entendre que lorsque le monde s'éteindra dans un gémissement, c'est qu'il sera enseveli dans la paperasserie bureaucratique au point de ne plus pouvoir bouger; il semble bien que les Européens s'en vont plus ou moins dans cette direction.

D'autre part, il y a un dernier point. L'OTAN et l'OCDE sont des institutions très importantes; elles jettent un pont, robuste on l'espère, par-dessus l'Atlantique pour vous comme pour nous, ce qui permet un dialogue constant non seulement entre les hommes d'affaires mais aussi entre les parlementaires. Il faudrait tout faire pour le renforcer.

Une partie de notre travail consiste à résoudre le problème du renforcement de l'OTAN et de l'OCDE. Autrement dit, il nous faut être sérieux, il faut tirer le meilleur parti possible de ces institutions, à cause des responsabilités que nous assumons.

En deuxième lieu, les Européens devraient commencer à faire preuve de bons sens. En ce qui a trait à l'OCDE, l'organisme le plus important sur le plan économique, cela signifie qu'ils devront commencer à dire: «Oui, nous sommes une communauté». Dans bien des cas, il ne sera pas nécessaire que le représentant de cette Communauté soit assis derrière eux, sur une chaise basse. Il faudra plutôt qu'il soit sur l'estrade et se fasse le porte-parole dans les domaines où elle a des responsabilités. Comme je l'ai dit, il faut pour cela manifester des talents d'homme d'État et faire preuve de perspicacité, ce qui n'a guère été le cas jusqu'ici.

La question de l'OTAN reste à envisager; elle dépend de ce que la Communauté fera dans le domaine de la défense. Je crois qu'elle va s'en occuper. Peut-être pas immédiatement, mais avant longtemps. Cela continuera à poser des problèmes. Le caucus européen de l'OTAN a eu du succès, plus de succès qu'on en attendait en général. Nous devrions l'encourager et il ne faudrait pas considérer que l'on crée un groupe au sein d'un autre et donc, que c'est néfaste. Il faudrait le considérer comme un élément d'une Europe en voie de développement et nous ne devrions pas avoir d'appréhensions à son sujet. Il faudrait plutôt reconnaître que l'OTAN elle-même est flexible, c'est de fait un engagement et les institutions sont des moyens de parvenir à une fin. La fin est exposée dans le Traité et dans nos intérêts mutuels concernant la sécurité. L'organisation n'est pas une fin en soi.

Sénateur Yuzyk: Je n'ajouterais qu'une seule chose, c'est que l'Assemblée de l'Atlantique Nord a traité de ce problème en novembre dernier. La plupart des pays européens avaient des inquiétudes à ce sujet. A mon avis, comme le bureau principal de l'OTAN est à Bruxelles, nous pouvons entretenir des rapports étroits et nous sommes en mesure de résoudre une partie de nos problèmes. Certes, nous avons discuté du fait que les États-Unis et le Canada sont d'un côté de l'océan et que la présence de cet océan ne signifie pas nécessairement qu'il y a un écart entre nous mais que nous devons réaliser les objectifs communs, tant économiques que sociaux et culturels.

M. Schaezel. Je suis d'accord, monsieur.

Sénateur Bélisle: Monsieur le président, lorsqu'on a formulé le traité de Rome, la fédération politique était l'un des objectifs politiques à long terme mais il me semble maintenant qu'on s'en éloigne. Lorsqu'on visite l'Europe de nos jours on a l'impression qu'ils deviennent plus nationalistes et moins objectifs vis-à-vis de cet objectif. Êtes-vous de cet avis?

M. Schaezel: Oui, monsieur. Je crois que c'est vrai. Essayer d'en comprendre les raisons, la signification et l'orientation future, c'est une tâche que nous nous sommes donnée et que nous essayons de comprendre. J'essaie d'écrire à ce sujet et ce n'est pas facile.

On peut vraiment dire beaucoup de choses sur ce sujet. D'une part, on peut être déçu lorsqu'on considère la mesure dans laquelle l'enthousiasme s'est refroidi et le fait qu'on semble se diriger, comme vous le laissez entendre, plus dans le sens de la préservation des intérêts nationalistes. On peut dire que c'est un présage que le rêve quel qu'il ait été n'était pas réalisable et qu'il ne deviendra pas réalité.

Il y a pourtant d'autres opinions. Je crois que Monnet serait sans doute d'avis, en sa qualité de père du mouvement européen, que l'évolution dans ces domaines est très lente.

Avant de quitter l'Europe, j'ai parlé à un grand nombre de mes amis, des gens avec qui j'ai travaillé dans ce domaine pendant 15 ou 20 ans. Ils disent bien, et c'est très important, qu'il s'agit là d'un processus qui s'échelonne sur une période d'au moins 100 ans. Nous ne parlons pas seulement de demain, de la prochaine décennie ou de la décennie qui suivra, mais d'un avenir lointain, d'un processus à très long terme.

Je voudrais dire aussi que lorsqu'un fait a une telle importance historique—et c'est vraiment historique—parce que sur le plan politique rien d'aussi nouveau ne s'est fait au cours des 100 dernières années que ce que les Européens ont entamé—le travail intellectuel est extrêmement difficile et que certaines des difficultés avec lesquelles ils sont aux prises auraient dû être prévues. Il est très facile de parler de supranationalité au sein d'une collectivité et d'unité européenne, si vous vous contentez de parler; mais une fois que vous faites face à la réalité, c'est tout à fait différent. Ils ont franchi les étapes les plus faciles, ils ont supprimé les obstacles, surtout dans le